CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST





Bêtes urbaines à Bruxelles

Le dernier périodique « Bruxelles en Mouvement » (BEM) d'Inter-Environnement Bruxelles, qui fête en 2024 ses 50 ans, explore les interdépendances de la ville, des humains et des animaux.

Alors que les villes sont souvent pensées comme une sorte d'antithèse de "la nature", faites de briques, d'asphalte et de béton, concentrés d'artifices humains, perçues comme des espaces inhospitaliers pour les plantes et les animaux, elles sont au contraire grouillantes de vies "sauvages", c'est-à-dire non contrôlées (et parfois non désirées), et de relations complexes entre de nombreux êtres vivants. Cette intense présence sauvage est amplifiée aujourd'hui par le fait que les villes sont des refuges au milieu de campagnes ravagées par l'agriculture industrielle, l'étalement urbain et la fragmentation spatiale.

Si les animaux transforment la ville (ses habitants, leurs pratiques et le futur de certains lieux), l'inverse est également vrai : la ville transforme les animaux "sauvages". Leurs taux de reproduction y sont souvent plus élevés (du fait de l'abondance de nourriture), leurs comportements diffèrent des groupes observés "à la campagne" (les renards réputés solitaires se mettent à plusieurs pour "chasser" les poubelles, le faucon pèlerin opère de nuit grâce à l'éclairage nocturne,...) et leur signature génétique s'en différencie. Ce qu'on (re)découvre aussi en s'intéressant aux animaux sauvages urbains, c'est que chaque espèce, voire chaque groupe social au sein d'une espèce, a sa propre histoire et sa propre culture.

À travers sept articles, ce BEM constitue une première invitation à mettre en évidence les interdépendances entre ce qui arrive aux villes, à ses habitants et à ses animaux. Au programme : animaux féraux, synanthropes, sauvages, marrons et liminaires, mammifères, insectes, arachnides et oiseaux, renards, rats, punaises, araignées et ténébrions, martinets et faucons pèlerins. Il y est question des conditions de devenirs communs face au capitalisme et à ses dégâts, des longues séquelles de l'usage du DDT, d'une enquête sur des "cultures renardes" en plein cœur de Bruxelles, de l'importance écologique de la ville en tant que lieu de production de déchets, de la méconnaissance de la vie des rats pourtant au cœur de l'écologie urbaine, de la prolifération des punaises de lit dans le sillon des échanges mondialisés et de ses conséquences différenciées sur la santé, de la génération d'une nature aussi impure que réjouissante dans les ruines laissées par un projet immobilier abandonné, d'accueil et d'apprivoisement d'oiseaux en perdition dans une ville qui devient trop lisse, et de la médiatisation du retour d'un héros transformé par la ville : le faucon pèlerin.

Pour en savoir plus : https://ieb.be/IMG/pdf/bem_328_web.pdf



Bulletin trimestriel N° 334 : 54e année / avril – juin 2024 Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

> Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum Compte BE25 0015 4260 8982

Cuivré commun. Photo : Magalie Tomas Millan

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



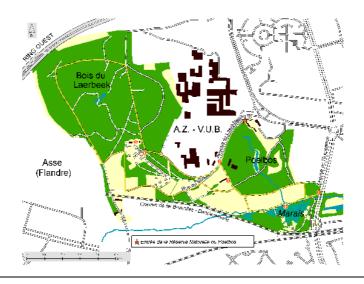
Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek



les samedis 6 avril, 4 mai et 1er juin

R.V. à **14 h** au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 (école) à Jette (bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

Inscription obligatoire : rommes.jean@gmail.com Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Papillons diurnes au fil des saisons

Aux yeux de beaucoup, l'exubérance estivale de la nature, baignée par un soleil généreux, justifie pleinement que cette période soit privilégiée par les lépidoptères dont le vol papillonnant se déroule surtout durant les heures chaudes.

La complexité du processus d'apparition dans le temps des papillons adultes (imagos) mérite cependant que l'on s'y attarde davantage.

Retraites hivernales

Avant de devenir ces gracieux insectes volants, les papillons ont dû accomplir une métamorphose complète, de l'œuf à la chrysalide en passant par la chenille dont la croissance nécessite de 3 à 8 mues.

La durée de ces différents stades, l'époque de l'année où ceux-ci se déroulent et le nombre de générations annuelles varient fortement suivant l'espèce et les conditions climatiques. Selon le stade sous lequel l'insecte passe l'hiver, 5 grands types de cycles peuvent être observés.



Les ocelles des ailes postérieures du **paon du jour**, brusquement dévoilées, peuvent jouer un rôle dissuasif à l'égard des prédateurs. Ce papillon passe l'hiver au stade adulte (imaginal). Photo : Magalie Tomas Millan.

Des habits de sortie fripés

Seules 6 espèces indigènes passent l'hiver au stade adulte, se mettant en quête en automne d'un abri (grenier, bâtiment désaffecté, cave, lierre, roncier...). Parmi cellesci, 4 se retrouvent dans le top 17 des espèces les plus fréquemment observées lors de l'opération« Devine, qui papillonne au jardin ? » organisée en juillet par Natagora.

À la fin de l'hiver ou au tout début du printemps, revêtues d'une livrée plus ou moins intacte, elles seront donc les premières à apparaître, déléguant à leurs descendants (de première ou de seconde génération) le soin d'être recensés en été.





Après un stade nymphal (chrysalide) hivernal, l'aurore apparait au printemps. Photos : Bernard De Cuyper

Des chrysalides de couleurs variables

En règle générale, le repos nymphal dure de deux à quatre semaines sauf dans le cas où la chrysalide représente la phase hivernante, s'étalant alors sur plusieurs mois.

Les chrysalides des papillons de jour ne bénéficient pas de la protection d'un cocon et se trouvent de ce fait exposées aux attaques de prédateurs et parasites. Aussi, les espèces qui, comme le machaon, ont plusieurs générations par an, présentent en été des chrysalides majoritairement vertes, à développement rapide, et en automne des nymphes hivernantes d'un brun grisâtre, pratiquement indiscernables parmi la végétation desséchée.

Les piérides, petits papillons blancs bien connus auxquels se rattache l'aurore, font partie des espèces dont les chrysalides hivernantes donnent naissance à des papillons adultes qui connaissent leurs premiers pics d'abondance en mai.





La **carte géographique** est un papillon qui doit son nom à la décoration de ses ailes, plus particulièrement du revers. Mais son originalité réside surtout dans le fait que ses deux formes, apparaissant successivement au printemps (à gauche) et en été, étaient autrefois considérées comme deux espèces séparées en raison des couleurs et des dessins différents ornant le dessus des ailes ! Une troisième génération combinant le motif des deux autres peut parfois émerger. *Photos : Magalie Tomas Millan (gauche) et Franck Hidvégi.*

En couverture : le cuivré commun

(Kleine vuurvlinder – Lycaena phlaeas)

Période de vol

De mi-avril à mi-juin, mi-juin à début octobre et début septembre à fin octobre, en deux ou trois générations. L'importance de la troisième génération varie beaucoup d'une année à l'autre.

Habitat

Le cuivré commun vit dans des mi-



lieux relativement ouverts, pauvres et généralement secs, avec suffisamment de plantes nectarifères. Il s'agit surtout de zones de végétation maigre sur sols sableux dans des prairies, landes à bruyère, coupes à blanc, dunes, terrains en friche, jardins et bords de route. Mais on peut aussi le trouver sur des terrains plus humides de prairie maigre marécageuse ou de lande humide, où la petite oseille pousse aussi.

Comportement des papillons

Le mâle défend un territoire d'environ 10 m² autour d'une pierre ou de fleurs ou d'herbes plus hautes que les autres. Il peut également patrouiller au lieu de rester à attendre sur place. Ce territoire inclut généralement un « solarium » de végétation rase ou de sable nu bien ensoleillé et abrité du vent où il peut se chauffer, p.ex. autour de terriers de lapin. Il se précipite sur les intrus pour les chasser, mais effectue une parade nuptiale s'il s'agit d'une femelle. Les femelles ne s'accouplent qu'une fois. Les femelles fécondées se nourrissent ensuite de nectar, pour permettre le développement des œufs. Elles butinent surtout les chardons, la callune, le séneçon jacobée (photo), la tanaisie et l'achillée millefeuilles, mais peuvent aussi visiter une grande diversité d'autres plantes.

Plantes hôtes et ponte

Surtout la petite oseille, parfois l'oseille sauvage ou encore d'autres espèces de rumex. En l'absence de rumex, le cuivré commun peut aussi pondre sur la renouée des oiseaux. Les femelles de la première génération recherchent surtout des plantes hôtes assez grandes dans une végétation plutôt haute, tandis que la seconde et la troisième génération pondent plutôt sur des plantes jeunes de petite taille, dans une végétation basse, et préfèrent alors les zones les plus maigres/la végétation la plus rase. Les œufs sont pondus isolément, souvent à la face inférieure d'une feuille. La ponte est interrompue quand un nuage passe devant le soleil, et reprend quand le soleil



réapparaît. Après avoir pondu une dizaine d'œufs, la femelle s'interrompt pour se nourrir de nectar et se chauffer au soleil, avant de reprendre la ponte.

Chenilles et nymphose

Les chenilles ne se nourrissent qu'à la face inférieure des feuilles; du dessus, les zones rongées apparaissent comme des « fenêtres » translucides. Les chenilles de la dernière génération hivernent au deuxième, troisième ou quatrième stade larvaire, sur la plante hôte ou dans la litière à proximité, c'est pourquoi l'apparition des adultes au printemps est échelonnée dans le temps. Durant l'hiver, elles peuvent continuer de se nourrir par temps doux. Elles se nymphosent au printemps, entre les feuilles de la plante hôte ou dans la litière, où les chrysalides sont probablement visitées par des fourmis. Le stade nymphal dure 3 à 4 semaines.

Échanges entre populations et connexions naturelles

Le cuivré commun est une espèce relativement mobile, qui peut aisément parcourir des kilomètres le long de bermes bien fleuries.

Sources : Bruxelles Environnement. Photos : Magalie Tomas Millan

Chenilles très menacées

La majorité (63 %) de nos espèces de papillons de jour passe l'hiver sous forme de chenilles. Ce n'est pas sans risque : les mésanges, déjà connues pour effectuer des ponctions non négligeables sur les larves estivales, sont surtout en mesure d'infliger de lourdes pertes aux populations de chenilles hivernantes. Celles-ci sont donc défavorisées par rapport à leurs congénères de la belle saison dont le développement, accéléré par les conditions climatiques plus propices, limite les risques de prédation, de parasitisme et d'épidémie.

Des œufs givrés

Dans le groupe des 13 espèces indigènes (notamment la plupart des théclas) qui confient leur survie hivernale à leurs œufs, il n'est pas rare que l'éclosion de la chenille ne se produise que six mois après la ponte, reléguant à la mi-juin l'apparition des premiers adultes. De manière générale, on a aussi observé que les chenilles, entièrement formées dans la coquille de l'œuf avant l'hiver, peuvent y demeurer à l'abri toute la mauvaise saison, pour ne la quitter qu'au printemps.

En dépit de son nom, la **thécla du bouleau** n'est pas inféodée à cette essence mais bien au prunellier. Les œufs sont déposés sur cet arbuste jusqu'au début octobre, isolément ou en petits groupes à la bifurcation des rameaux ou à la base des épines ou des bourgeons, à une hauteur comprise entre 20 cm et 1 mètre, exceptionnellement plus.



Photos: Magalie Tomas Millan et Bernard De Cuyper (œuf).



Papillons sans frontières

Un 5e type de cycle comprend 4 espèces qui migrent régulièrement au printemps vers nos régions, s'y reproduisent mais survivent difficilement à nos hivers. Toutefois, le vulcain et la belle-dame peuvent migrer vers le sud en automne. Le réchauffement climatique favorise vraisemblablement l'afflux de ces espèces chez nous.





Vulcain et **belle-dame**. Le nombre de ces papillons migrateurs qui arrivent dans nos régions peut varier considérablement selon les années. Photos : Magalie Tomas Millan



Le **souci** est une espèce migratrice qui s'observe de plus en plus fréquemment dans nos régions. Les premiers individus arrivent du sud (Maghreb, Espagne, sud de la France) à partir du mois de mai pour se reproduire en 2 à 3 générations. Sauf circonstances exceptionnelles, les papillons qui ont émergé en août-septembre meurent chez nous durant l'automne.

Photo: Magalie Tomas Millan

Une période restreinte

Au terme de cet aperçu de la vie complexe en 4 actes des papillons diurnes, et pour répondre à notre interrogation initiale, la comparaison des différents stades d'apparition des papillons adultes, en particulier des pics d'abondance relevés par les scientifiques, conduit à identifier une période s'étalant de la mi-juillet à la mi-août comme la plus propice à l'observation d'un maximum d'espèces.

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact: leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68 – www.scheutbos.be)

N.B.: l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet scheutbos.be que la balade a bien lieu. Inscription obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Pour les visites guidées, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

<u>Plaats van afspraak</u>: einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus). Gratis. Inschrijven via <u>leveque.jean@hotmail.com</u>

Dimanche 21 avril à 14 h : comportement animal

Guide: Fabrice Lobet (0476/21.54.87)

Mais que fait cet animal? Prend-il une décision? Réfléchit-il? De la mouche à la vache, quelques observations et explications vous permettront de mieux comprendre ce qui se trame sous vos yeux.

La vie extra-terrestre a fait couler beaucoup d'encre depuis deux siècles. Mais l'imagination des auteurs de science-fiction ne peut rivaliser avec l'univers de chaque animal (même végétal), à commencer par les plus communs. Plus jamais vous ne regarderez une pie ou un bourdon de la même manière.



Bourdon des pierres – steenhommel. Photo : Evelyne Ravert

Dimanche 12 mai à 9 h : les oiseaux et leurs chants

Guide: Christian Paquet

Les premiers migrateurs sont de retour et mêlent leurs chants à ceux de nos espèces indigènes. Comment reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs comportements ?

Zondag 12 mei om 9 u 30 : inleiding tot het wondere wereld van de vogels

Gids: Marina Opsomer

Sinds mensenheugenis kunnen vogels rekenen op de interesse van menig (natuur-) liefhebber en dit omwille van diverse redenen : hun vederdek, hun zag, hun gedrag, hun (vroegere) betekenis in de cultuur... en zoveel meer.

Is er een betere plaats dan in hun eigen biotoop om meer te weten te komen over de meest voorkomende soorten ?



Accenteurs mouchets - heggemussen. Photo: Evelyne Ravert.

Dimanche 19 mai à 10 h : les 5 sens et plus... chez les plantes et les animaux

Guide : Hugo Hubert

Comment les plantes et les animaux perçoivent-ils le monde ?

Vous aimez les observer, les écouter, les sentir, les toucher, les goûter. Mais vous êtes-vous demandé comment les plantes et les animaux perçoivent les images, les sons, les odeurs, les matières, les goûts ? Sont-ils capables de ressentir des dimensions qui échappent à notre entendement ? Une promenade surprenante à la rencontre de la diversité des facultés sensorielles.

Dimanche 2 juin à 10 h : la vie des araignées

Guide: Renaud Delfosse

Plus de 160 espèces d'araignées ont été observées au Scheutbos. Notre guide nous en présentera quelques-unes et nous décrira leurs mœurs aussi variées qu'étonnantes.

Misumène – gewone kameleonspin. Photo : Evelyne Ravert



Dimanche 9 juin à 14 h : la prodigieuse organisation des plantes et leur évolution

Guide : Gabrielle Jaël

Comment les plantes se nourrissent-elles ? Comment se défendent-elles et communiquent-elles? Comment les arbres se reproduisent-ils ? Comment un arbre couché se redresse-t-il? Pourquoi et comment la plupart des arbres de nos forêts perdent-ils leurs feuilles à l'automne ? Comment la plante mesure-t-elle le temps?

Zondag 23 juni om 9 u 30 : geneeskrachtige planten

Gids: Fabrice Lobet

Kom en zie, ruik, raak aan en proef die planten die goed voor onze gezondheid zijn. Het Scheutbos is een echte openlucht apotheek. Hoe planten de menselijke gezondheid beïnvloeden? Wat zijn de mechanismen ervan? De prostaat genezen, de lever versterken, de bloeddruk verlagen, de menstruatie reguleren, een ontsteking matigen, de infecties bestrijden en tal van andere aandoeningen kunnen met de planten die in het Scheutbos groeien behandeld worden. Sinds een tiental jaren heeft het wetenschappelijk onderzoek de traditionele kennis over geneeskrachtige planten bevestigd... of ontkend. Dit bezoek aan het Scheutbos biedt je de gelegenheid om de werking van een tiental emblematische planten uit onze streken te ontdekken.

Menthe aquatique - watermunt

Dimanche 23 juin à 14 h : les plantes médicinales

Guide: Fabrice Lobet

Venez découvrir, voir, toucher, sentir et goûter ces plantes qui nous font du bien. Le Scheutbos offre une véritable pharmacie à ciel ouvert. Mais quelles sont ces plantes qui agissent sur notre santé ? Et par quels mécanismes ?

Soigner sa prostate, renforcer le foie, diminuer la tension artérielle, réguler les menstruations, réduire les inflammations, combattre les infections et bien d'autres choses encore sont possibles avec les plantes qui poussent au Scheutbos. Depuis une bonne décennie, la science a compris et validé – ou invalidé – certains savoirs ancestraux. Cette visite vous permettra d'appréhender le fonctionnement et les enjeux d'une dizaine de plantes médicinales, emblématiques de nos régions.



Faucon crécerelle (femelle) – torenvalk (vrouwtje). Scheutbos, 10/01/2024. Photo : Evelyne Ravert

Calendrier des gestions

Quelques activités de gestion sont prévues au second trimestre. Les dates ci-dessous restent à confirmer, mais vous permettent déjà de les réserver dans votre agenda. Merci de vous inscrire chez Jean <u>leveque.jean@hotmail.com</u> pour recevoir un mail d'invitation à chaque activité de gestion (ce qui ne vous oblige nullement à y participer chaque fois!).

- Jeudi 28 mars de 12 h à 16 h : épandage de copeaux de bois (5 m³) sur le sentier nord; renforcement des clôtures en bois mort. Sandwich compris !
- Les jeudis 6 juin à 14 h et 27 juin à 9 h 30 : arrachage du liseron dans la roselière et arrachage de la renouée du Japon.
- Vendredi 14 juin de 9 h à 16 h : entretien des chemins et clôtures, arrachage du liseron et de la renouée du Japon. Pique-nique offert à midi.

Le R-V pour la première activité (28 mars) est à **l'entrée nord,** rue de la Vieillesse heureuse. Pour les autres, c'est à **l'entrée sud**, rue de la Tarentelle.

Un petit oubli est vite réparé!

Vous avez oublié de payer votre cotisation 2024 ? Un petit virement et on vous pardonnera cet oubli 6 :

- membre **Amis du Scheutbos** : 5 € minimum (mais une moyenne de 10 € est nécessaire pour couvrir nos frais...) à virer au compte bancaire BE25 0015 4260 8982 des "Amis du Scheutbos".
- membre CEBO : 5 € minimum à virer au compte bancaire BE69 3101
 4929 1978 de la CEBO à 1083 Bruxelles.

Le règne des champignons (3) : Les champignons saprophytes

Les saprophytes se nourrissent de matière organique morte, par opposition aux parasites qui consomment de la matière vivante, et aux mycorhiziens qui préfèrent conclure un contrat de service mutuel avec les plantes. Nous parlerons des parasites et des mycorhiziens dans les deux prochaines éditions de ce bulletin.

L'étymologie de « saprophyte » est trompeuse : du grec « sapros » (moisi) et « phuton » (plante), elle pourrait laisser croire que les saprophytes consomment uniquement des plantes. Pas du tout : les cadavres et les excréments d'animaux sont également au menu. Ne détournez surtout pas le regard : les excréments recèlent des champignons d'une beauté exceptionnelle, comme s'ils tentaient de faire oublier leur origine peu ragoutante.



Panéole du fumier Franjevlekplaat Panaeolus sphinctrinus



Cheilymenia granulata Oranje mestzwammetje – sur bouses Photo : Evelyne Ravert Les saprophytes sont essentiellement des éboueurs-recycleurs. Ils ne sont pas les seuls : bactéries et insectes font une petite part du boulot. Mais les saprophytes se réservent la part du lion pour la décomposition du bois, dont ils sont les seuls à décomposer la lignine. Sans eux, nous nous promènerions dans les bois sur une couche de plusieurs kilomètres de troncs et de branches...

Ils ont un rôle écologique essentiel : les enzymes qu'ils envoient dans leur environnement découpent les grosses molécules organiques et, ce faisant, libèrent certains de leurs constituants, comme le phosphore et l'azote, d'une importance vitale pour les plantes. Les saprophytes rendent le sol plus fertile et peuvent être considérés comme les jardiniers de notre planète.

Les saprophytes se prêtent bien à la culture, puisqu'il est plus facile de leur procurer du bois mort plutôt qu'un partenaire symbiotique vivant... Les agarics (champignons de Paris, champignons bruns...) et les pleurotes en sont des exemples.



Agaric champêtre Agaricus campestris Gewone weidechampignon



Pleurote en huître Gewone oesterzwam Pleurotus ostreatus

Plus de 50% des espèces connues sont saprophytes. En voici quelques exemples :



Des polypores (photo Eric Degadt)



Les ramaires



Les coprins



Les mycènes

Initiation à la flore urbaine de Bruxelles

Du mardi 16 avril au samedi 8 juin 2024 au Jardin Botanique Jean Massart, chaussée de Wavre, 1850 à Auderghem

La plupart d'entre nous sommes des citadins et le premier contact avec la Nature se fait avec la faune et la flore des espaces verts et des voiries arborées. Ces milieux accueillent souvent des espèces qui ne sont pas indigènes, elles ont été introduites depuis l'Asie, les Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande... L'objectif de la formation est de donner les moyens de reconnaître ces espèces. Pour cela, nous partirons des espèces indigènes pour aller vers les espèces introduites. Cette formation se déroulera en trois grandes parties : les arbres, arbustes et arbrisseaux en commençant par les conifères suivis des feuillus. Ensuite, nous aborderons les plantes herbacées. Nous terminerons par une application pratique dans les parcelles expérimentales du Jardin Massart.

Infos: https://sciences.brussels/agenda/initiation-a-la-flore-urbaine-de-bruxelles-2/

Notre site internet scheutbos.be

Notre site internet connaît un grand succès : depuis sa (re)création le 8 décembre 2016, il a accueilli plus de 315.000 visiteurs.

Petit guide d'utilisation :

Rubriques dont le contenu évolue de façon permanente :

- L'agenda (menu HORIZONTAL supérieur), dont les prochains événements sont repris dans le menu vertical.
- L'album (menu HORIZONTAL supérieur), que nous réservons pour les photos de groupes (gestions, nettoyages...)
- Les actualités : des informations sur des travaux en cours dans ou en périphérie du Scheutbos, sur des problèmes rencontrés par les riverains ou les promeneurs. Nous y ferons l'exposé du problème rencontré, et le point sur notre recherche d'une réponse ou d'une solution.

Rubriques dont le contenu évolue en fonction des mises à jour de fichiers annexés et d'introduction de nouveaux dossiers :

- Biodiversité: un outil de référence qui vous donnera les caractéristiques des principaux groupes d'espèces présentes au Scheutbos, et leur position relative dans la classification.
- Si le Scheutbos m'était conté : tout ce que vous avez voulu savoir sur ce site prestigieux sans oser le demander.
- Des dossiers thématiques
- 10 sites voisins du Scheutbos dans le nord-ouest de Bruxelles viennent

LE POELBOS À JETTE
LA DOYENNE DES RESERVES NATURELLES BRUXELLOISES
Jean ROMMES

d'être complétés par le Poelbos à Jette, la doyenne des réserves naturelles bruxelloises : https://www.scheutbos.be/pages/les-sites-voisins/poelbos.html

Rubriques pour usage pratique :

- Bulletins CEBO : vous pouvez y télécharger tous les bulletins trimestriels parus depuis 10 ans.
- Liens :
- La sous-rubrique « documents officiels » pourra vous guider immédiatement vers des documents tels que PRDD, PPAS, Ordonnance Nature, arrêtés de classement...
- La sous-rubrique « identification des espèces » vous guidera vers les sites qui peuvent le mieux vous aider à identifier une espèce.